

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 86 (1944)  
**Heft:** 3

**Rubrik:** Commentaires sur la guerre actuelle

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Commentaires sur la guerre actuelle

---

### EN MARGE DES OPÉRATIONS. LES ÉVÉNEMENTS SUR LE FRONT EST.

Rarement, depuis le début du conflit actuel, avons-nous assisté à une synchronisation aussi parfaite des diverses offensives : militaire, diplomatique et offensive de propagande qui exploite les succès des deux premières... à moins qu'elle ne les prépare, en particulier en ce qui concerne l'action diplomatique.

Naturellement, diplomatie et propagande ne s'appuyant pas sur une force ne peuvent pas grand-chose ; c'est la raison pour laquelle, dans un conflit, les opérations militaires prendront toujours le pas sur les autres.

Lors de la toute-puissance de l'Axe en 1939, 1940, 1941, et même encore 1942, la diplomatie et la propagande des puissances tripartites étaient grandement facilitées par les victoires de la Wehrmacht qui représentait l'élément dynamique.

Cependant, malgré des succès indéniables et matérialisés un peu partout sur le continent par la présence de l'armée allemande, la diplomatie et la propagande anglo-américaines d'abord, puis soviétiques ensuite, marquèrent des points à cause de la force potentielle que ces pays possédaient et sur laquelle ils basaient leurs opérations... futures. Le tout était alors de savoir s'ils auraient la possibilité de transformer cet immense potentiel en une force active. On peut dire que

cette phase critique est surmontée depuis la fin de 1942 qui marque le début de l'ascension militaire des forces anglo-russo-américaines.

Les constellations politiques créées à la suite des succès de la Wehrmacht s'efforcent aujourd'hui de reconsidérer le problème de leur seul intérêt national, sous l'influence des victoires militaires soviétiques. C'est la raison pour laquelle nous assistons à une si grande activité diplomatique dans le nord et l'est européen où chaque pays, reprenant ses intérêts permanents, cherche à les adapter aux conditions nouvelles provoquées par l'avance des forces de l'U.R.S.S. vers l'Europe centrale. Il n'est pas de jour où la presse ne nous apprenne que des émissaires plus ou moins officiels essayent de prendre directement ou indirectement contact avec leurs adversaires afin de connaître le prix de leur sortie de la guerre.

Cet état d'esprit découle nettement des informations que la presse quotidienne publie sur l'évolution de la situation en Hongrie, Roumanie et Bulgarie. En corrélation avec l'impression produite par les succès militaires soviétiques, la propagande alliée insinue officieusement que ces pays auraient avantage à quitter dès maintenant le sillage de l'Allemagne. Cette action de la propagande n'est pas à sous-estimer car, comme toujours, elle jette le doute sur la valeur de la cause embrassée initialement. Une fois ce premier stade atteint, il se trouve toujours des « hommes nouveaux » pour proclamer que le peuple a été conduit dans un conflit contre sa volonté et ses intérêts. Ces personnages sont prêts à assumer la responsabilité du pouvoir pour reprendre la politique d'amitié traditionnelle avec les nouveaux alliés, amitié momentanément troublée par le passage au pouvoir d'une équipe « d'indésirables » qui, à une époque antérieure, avait fait exactement le même raisonnement sur la base d'une autre situation politico-militaire.

La diplomatie devrait permettre d'exploiter rapidement

les succès provoqués par les armes dans le domaine matériel et par la propagande sur le plan spirituel.

Cependant, c'est ici qu'il semble y avoir, du côté allié, divorce ou tout au moins manque de coordination entre les résultats découlant de l'action militaire et leur exploitation diplomatique. Chaque fois que l'un des Etats composant la coalition du Pacte tripartite s'informe, en général indirectement, des conditions imposées pour la quitter, on lui répond invariablement « capitulation sans condition » et... on discutera après. Il est clair qu'aucun gouvernement, si désireux soit-il de sortir son pays de la guerre, ne peut s'engager à accepter de telles « conditions ». Il semble bien que le malheureux slogan de Casablanca a fait jusqu'à maintenant plus de mal que de bien à la diplomatie alliée, en dépit de toutes les explications officielles et officieuses qui ont été données sur la manière de comprendre cette phrase fatidique. Cette attitude surprend d'autant plus que toute la conduite de la guerre, du côté allié, est subordonnée aux exigences politiques.

C'est une vérité historique que lorsqu'une coalition commence à se désagréger, le processus se poursuit très rapidement. Les Allemands le savent bien et c'est la raison pour laquelle ils sont prêts à des réactions violentes et rapides là où des signes de décomposition peuvent se manifester. La situation de l'Italie est un exemple que l'O.K.W. met journellement sous les yeux des dissidents éventuels ! La réaction allemande en Hongrie en est un autre ! Et que peuvent alors les Anglo-Américains pour faire pièce à cette réaction allemande ? Pour le moment rien, car ils n'ont aucun point de contact avec les pays qu'ils voudraient voir sortir de la coalition de l'Axe. Ils ne peuvent les aider à renverser la situation. Et l'on se demande si cette intransigeance en faveur de la formule de Casablanca ne vient pas justement de cette impuissance. En revanche, les Russes, qui sont bientôt en contact direct avec les pays qui devront traiter avec eux, se montrent beaucoup plus souples. C'est la raison pour laquelle les peuples

de l'Europe centrale et du sud-est tournent leurs regards vers Moscou, qui est aussi beaucoup plus proche que Londres ou Washington.

Il y a là une différence qui n'échappe à personne ; la meilleure preuve est fournie par les pourparlers finno-soviétiques. On affirme que la situation de la Finlande est différente de celle des pays du centre et du sud-est de l'Europe ; sans doute, cependant, le but final à atteindre est le même.

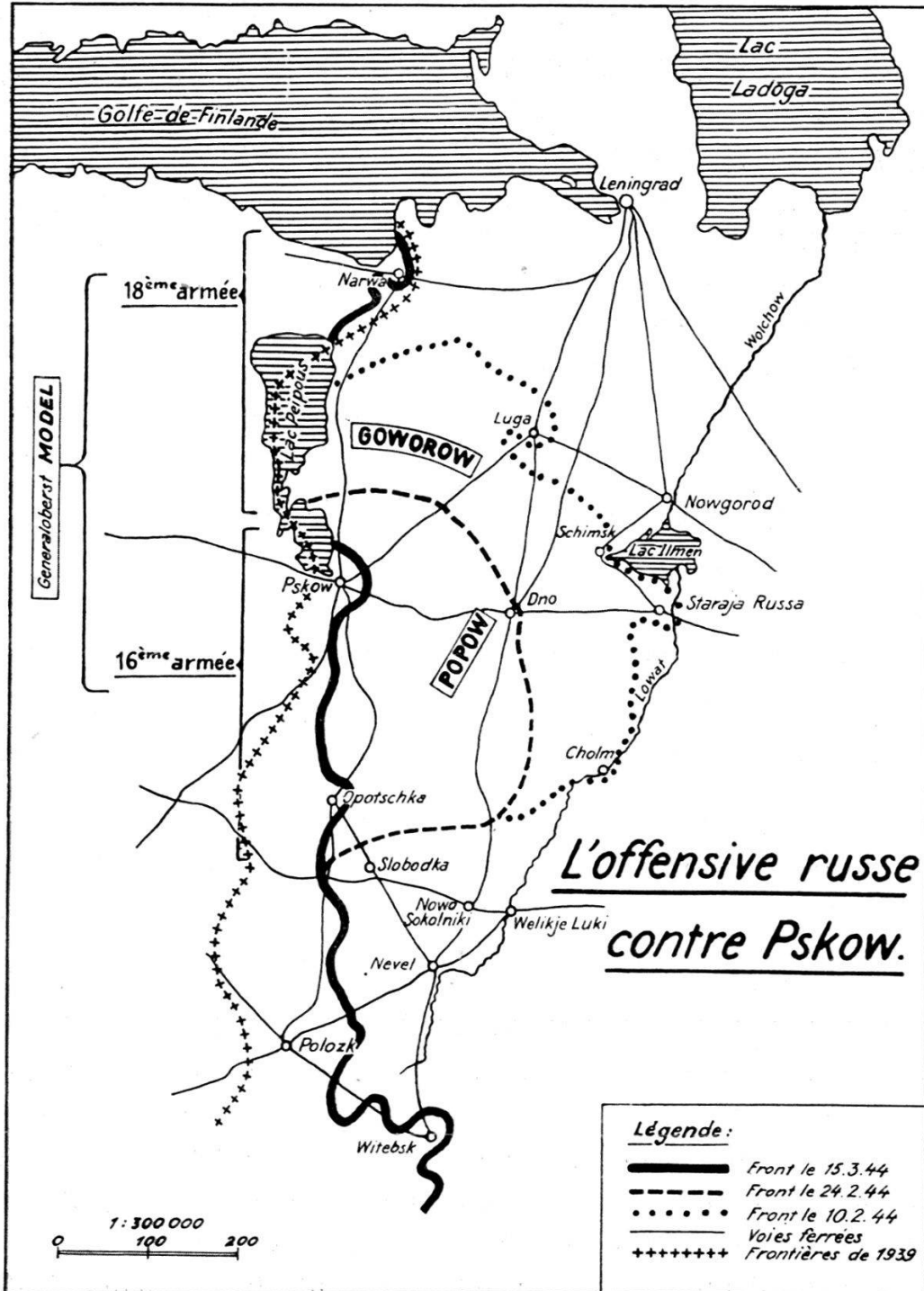
Relevons encore que ces renversements ne vont pas sans de sérieux dangers pour la solidité intérieure d'un Etat. L'Italie en a fourni un premier exemple avec la reconstitution des forces néo-fascistes continuant de collaborer avec les Allemands.

En Finlande, où, malgré le désir de finir la guerre, le courant soviétophobe est très fort, il n'est nullement exclu que ses tenants et les éléments de l'armée, qui n'est pas battue, ne se joignent aux forces allemandes occupant le nord du pays. Il s'ensuivrait inévitablement la guerre civile.

\* \* \*

Depuis notre dernière chronique, les opérations sur le front de l'Est se sont déroulées sensiblement à la même cadence. Elles sont caractérisées par :

- l'offensive jusqu'au 5 mars des généraux Goworow et Meretzkow en direction de Pskow ;
- la liquidation, le 17 février, des opérations dans la poche de Kanew ;
- l'offensive de Rokossowsky, le 25 février, en direction de Bobruisk ;
- le déclenchement simultané, le 6 mars 1944, des offensives de Konjew, progressant à la gauche de Schukow, et de Malinowsky, avançant de la région de Kirowograd en direction du cours supérieur de l'Ingul ;



— le démarrage de l'offensive de Tolbuchin, le 11 mars, franchissant le Dniepr entre Berislawl et Kherson en direction de Nikolajew.

Dans le secteur de *Léningrad*, l'offensive russe, après avoir marqué des succès importants, s'est progressivement arrêtée.

L'action débuta par la prise de Louga, le 14 février, et de Staraja-Roussa, le 17, par les armées Goworow et Meretzkow. La retraite allemande s'étendit jusqu'à Nowo-Sokolniki.

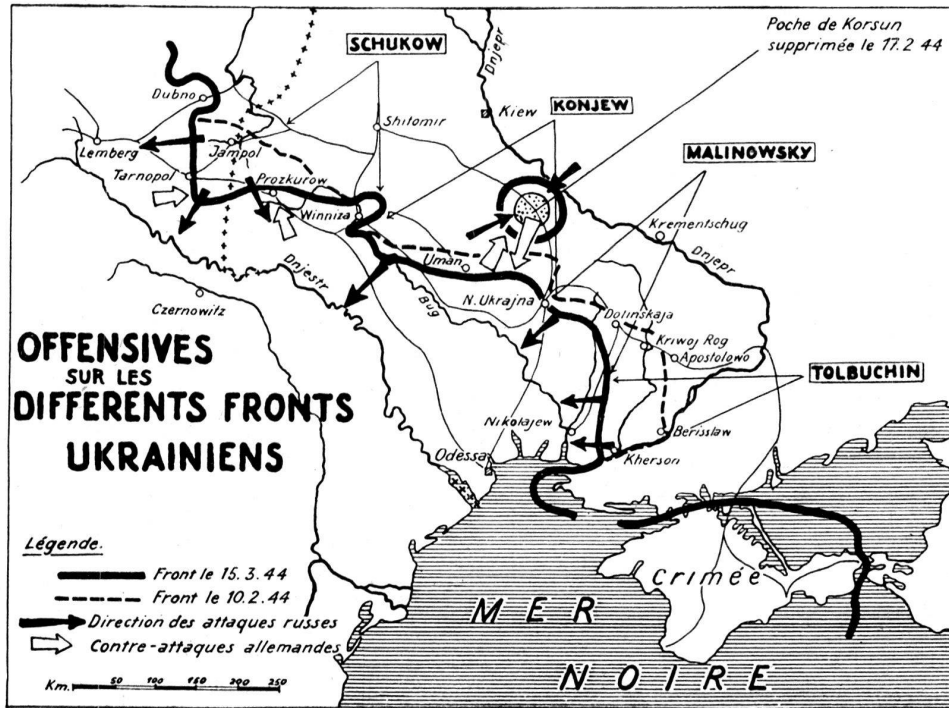
Au nord, le général Goworow atteignit la Narwa, encercla la ville et parvint à établir deux têtes de pont sur la rive ouest, mais ne put les conserver à la suite des contre-attaques de l'armée Lindemann. Conjuguant son action à celle du général Meretzkow, Goworow atteignit, le 14 mars, les rives est du lac Peïpous et la défense extérieure de Pskow.

Au sud d'Opostchka, la voie ferrée Pskow-Polozk était coupée.

En dépit des grands succès initiaux, les forces soviétiques n'ont pu jusqu'à maintenant s'emparer de Narwa, de Pskow, de Polozk qui forment l'ossature de la défense allemande dans cette région. L'offensive d'hiver russe ne semble donc pas avoir entièrement atteint son but, puisque tant que les Allemands tiendront ces bastions avancés, ils resteront maîtres des Pays baltes, but stratégique des offensives russes dans ce secteur.

Chronologiquement, nous signalons pour mémoire l'encerclement de dix divisions allemandes dans la poche de Kanew dont nous avons parlé dans notre précédente chronique. Le 17 février, le communiqué russe annonçait l'anéantissement de ces divisions encerclées ; 52 000 tués et 11 000 prisonniers étaient dénombrés. Le communiqué allemand déclarait de son côté « que la plus grande partie d'un groupe de combat encerclé avait pu regagner la ligne du front, grâce à son action offensive en direction du sud ».

Le général d'artillerie Stemmerman fut tué durant ces





opérations qui se déroulèrent dans un terrain rendu presque impraticable par le dégel. Les détails obtenus après coup des deux belligérants tendent à confirmer la version selon laquelle une notable partie des troupes allemandes aurait effectivement pu regagner ses lignes.

Actuellement, toute l'attention est portée sur les opérations qui se déroulent en Ukraine. Elles débutèrent par l'offensive que lança le maréchal Schukow entre Dubno et Polonnoye, le 4 mars. En peu de temps, les forces soviétiques percèrent le front allemand tenu par 4 divisions blindées et 8 divisions d'infanterie, sur une largeur de 120 km. Deux jours plus tard, le 6 mars, Zbaras, à 18 km. au nord-est de Tarnopol, et Wolotschisk, à l'est de cette ville, étaient atteints. La grande voie ferrée Varsovie-Lemberg-Odessa était perdue pour les Allemands.

Pour couvrir cette poussée axée vers le sud, le maréchal Schukow déclencha une autre opération nettement orientée vers l'ouest entre Dubno et Katerinbourg, à l'ouest de Jampol.

Fidèle à sa méthode des offensives successives se suivant à de courts intervalles, le haut-commandement soviétique fit attaquer, le 6 mars, par le maréchal Konjew, entre Winniza et Nowo-Ukrainsk, tandis que Malinowski prolongeait cette attaque jusqu'à Apostolowo.

Puis, pour achever de mettre cet immense front en mouvement, Tolbuchin s'emparait, le 11 mars, de Berislavl sur la rive droite du Dniepr inférieur.

Ces directions d'attaque sont spécialement dangereuses pour le groupe d'armées Manstein, car il semble que le haut-commandement soviétique veuille, avec l'aile droite de Schukow, pousser en direction du cours supérieur du Dniestr de façon à couper à Manstein toute possibilité de retraite sur la Pologne. Si cette opération réussissait entièrement, elle signifierait la séparation irrémédiable du front allemand en deux parties.

Quant à l'action de Konjew au centre, elle vise sans aucun doute à gagner dès que possible le cours inférieur du Dniestr (Odessa) pour couper la retraite aux troupes allemandes faisant face aux groupes d'armées de Malinowsky et Tolbuchin. Du reste, sous l'action conjuguée de ces deux chefs soviétiques, les positions allemandes de l'Ingulez et de l'Ingul se sont effondrées.

Konjew n'a pu cependant obtenir ce succès tactique qu'en affaiblissant les troupes opérant dans les autres parties de ce front.

Pour parer aux dangers qui le menaçaient, le maréchal von Manstein contre-attaqua dans le secteur de Tarnopol afin de garder libre une route de retraite en direction de la Pologne. Cette action lui a permis de gagner du temps.

En outre, pour éviter un encerclement identique à celui de Kanew, les Allemands abandonnèrent Uman le 9 mars, laissant aux Russes un important butin.

Sur une masse de 60 divisions, un grand nombre ont été sérieusement prises à partie et il est impossible de fixer, même approximativement, les forces dont dispose encore Manstein pour :

- contre-attaquer dans la région de Tarnopol ;
- combattre encore sur le Bug ;
- organiser une position de résistance sur le Dniestr.

Ce qui rend la défense du Bug problématique, c'est le fait que les Allemands mirent tout en œuvre pour enrayer la progression soviétique sur le Dniepr. En outre, les premiers éléments russes ont déjà franchi le Bug supérieur au nord-ouest, au sud et au sud-est de Winniza ainsi que dans la région d'Owioupol. De plus, la prise de Cherson et l'avance en direction de Nikolajew mettent sérieusement en danger la partie sud de cette position.

Il faut donc s'attendre sous peu à une nouvelle offensive de Schukov, d'une part, en direction de Lemberg et, d'autre

part, au sud de Winniza dont les premiers éléments ont atteint le Dniestr dans la région de Mohilew-Podolsk au moment où nous écrivons ces lignes. Une action de Konjew au delà de Liponez-Owioupol est aussi fort probable. Ainsi, sur le plan stratégique, la défense du Bug ne se posera même pas aux Allemands.

#### CONCLUSIONS.

Du 15 février au 15 mars 1944, les armées russes ont remporté des succès considérables, non seulement en libérant d'importants territoires, mais encore en affaiblissant considérablement la défense allemande, surtout au sud (poche de Kanew, retraite d'Uman). Les pertes allemandes en hommes et matériel paraissent sérieuses.

Il semble néanmoins que la résistance opiniâtre des armées allemandes, d'une part, ainsi que la douceur anormale de la température, d'autre part, ont contribué à ralentir l'offensive russe d'hiver, tout au moins dans la partie nord du front. Les villes de Narwa, Pskow, Polotsk, Witebsk, Mohilew, Bobruisk, bien que directement menacées, ne sont pas encore aux mains des Russes. Quant au groupe d'armées von Manstein, s'il a été malmené sur de nombreux points, il n'a pas encore subi, jusqu'ici, de catastrophe décisive. Il convient donc d'accueillir avec un certain esprit critique les nouvelles d'agence faisant état des pertes colossales éprouvées sur le front sud par les troupes allemandes. Il peut s'agir d'exagérations destinées surtout à semer le trouble et le découragement chez les alliés de l'Allemagne, en particulier la Finlande, la Roumanie et la Hongrie.

\* \* \*

Les opérations en Italie n'ont, durant la période écoulée, pas revêtu de grands changements. Du 15 février au 15 mars, les principaux événements ont été :

1. le bombardement du monastère du mont Cassin par l'artillerie américaine, dès le 16 février ;
2. les trois tentatives du maréchal Kesselring d'éliminer la tête de pont d'Anzio.

Le bombardement du monastère du mont Cassin a soulevé une polémique passionnée dans les deux camps. Quelle que soit la justesse des arguments invoqués de part et d'autre, il convient de remarquer que ce bombardement n'a amélioré en aucune manière les lignes de la 5<sup>e</sup> armée dans ce secteur resté dès lors stationnaire.

La tête de pont d'Anzio, en forme de cône dont la tête atteignait, le 10 février, les lisières de Cisterna et le village de Carrocetto (au nord-est et au nord d'Anzio) fut violemment attaquée par les troupes allemandes, le 13 février, au sud de Cisterna ainsi que vers Carrocetto sur la route Anzio-Albano. Le village fut repris par les Allemands.

Après avoir opéré des regroupements, Kesselring lança, le 17 février, une nouvelle attaque massive dans le même secteur. L'aviation allemande y prit part dans une mesure inconnue jusqu'alors sur le front italien. L'artillerie à longue portée prit en outre sous son feu les places de débarquements alliées devant Nettuno et Anzio.

Les Anglo-Saxons furent tout d'abord contraints de reculer d'environ 4 km. au sud de Carrocetto, mais reprirent le lendemain la moitié du terrain perdu, grâce à l'action ininterrompue de leur aviation sur les lignes et les voies de communication adverses. Les Allemands interrompirent alors cette deuxième tentative, dont le succès fut maigre comparé aux pertes subies.

La troisième attaque allemande, exécutée après l'arrivée de renforts importants (4 div. d'infanterie) s'effectua le 28 février. Elle se heurta néanmoins dès le début à une résistance acharnée des Anglo-Saxons. Leur aviation ayant reconquis la suprématie de l'air stoppa à nouveau la progression de l'infanterie allemande.

Dès lors, la situation est restée stationnaire dans ce secteur.

\* \* \*

Dans la première partie de cette chronique, nous avons mentionné la Finlande parmi les peuples désireux d'en finir avec la guerre. Depuis quelques semaines, des pourparlers sont engagés, qui semblent définitivement interrompus.

Cependant, un fait ne peut échapper à l'observateur. Depuis un certain temps, le nom du général Meretzkow n'apparaît plus dans les communiqués relatifs au secteur de Lénin-grad. Lui-même et son armée ont-ils été retirés en vue d'une action sur l'isthme de Carélie et dans celui de l'Aunus ? La chose n'est pas impossible, car on annonce des concentrations de troupes russes dans ces deux parties du front.

N'oublions pas que le général Meretzkow est celui qui liquida en une quinzaine de jours la guerre d'hiver russo-finlandaise avec son offensive sur l'isthme de Carélie. Commandant avant la guerre du district de Lénin-grad, il passe pour un spécialiste de cette partie du front.

25. 3. 44.

---